



DES CONCERTS EN CHAMBRE POUR FAIRE VIBRER LES PATIENTS

Concertiste de formation, la violoncelliste Claire Oppert joue, entre deux tournées, dans le service de soins palliatifs de la Maison médicale Jeanne-Garnier, à Paris*. Reportage en mode *pianissimo*. PAR ÉLISABETH BOUVET

Quand Claire Oppert entre dans la chambre de Mathieu, 68 ans, la pièce est plongée dans la pénombre. La voix du Franco-Sénégalais n'est plus qu'un filet ténu et fragile. Elle va pourtant guider la violoncelliste qui, après une première version de l'*Ave Maria*, s'entend proposer une autre interprétation de l'œuvre de Schubert. « Vous connaissez? », lui demande-t-il, de sa voix frêle. Trois *Ave Maria* plus tard, les mains de Mathieu finissent par s'ouvrir, la gauche venant finalement se poser sur sa poitrine, pour y battre la chamade quand le dernier morceau s'achève. « Merci pour cette joie, je m'en souviendrai », confie-t-il, accompagnant le départ de Claire Oppert d'un signe d'au revoir. Dans l'entrebâillement de la porte de la chambre 25, les visages émus d'une poignée d'infirmières et de Caroline Eon,

chargée de communication à la Maison médicale Jeanne-Garnier. « Ici, c'est un lieu de vie. On prodigue bien plus que du soin, on accompagne les patients jusqu'au bout », déclare la jeune femme.

Renouer avec les émotions de la vie

Depuis trois ans, l'ancienne élève du conservatoire Tchaïkovski de Moscou passe ses vendredis après-midi, à raison de deux par mois, à la Maison médicale Jeanne-Garnier, dans le sud de Paris**, où elle navigue d'une unité de soins palliatifs à l'autre – l'établissement en compte six pour un total de 82 lits. Claire Oppert passe entre trois et quatre mois dans chaque unité. « Cela me permet de créer des liens avec les personnels soignants. Mes interventions ne relèvent pas de l'animation, elles s'ins-

crivent dans une alliance thérapeutique», explique celle qui se définit comme une violoncelliste-soignante. Aussitôt arrivée, elle s'enquiert auprès des infirmières de l'état global des patients. «Elle a à cœur de savoir comment ils vont, ce qu'il s'est passé au cours de la journée. Elle fait partie de l'équipe soignante», affirme Jeanne Amourous, infirmière. Sur ses conseils, Claire Oppert se présente chambre 27. Anja, 56 ans, son occupante, s'est retrouvée en détresse respiratoire, le matin même. «Elle est très mal», la prévient Jeanne Amourous. De part et d'autre du lit, des livres et un lecteur de CD. Anja est Allemande. Ouverture avec Bach, «über allen Komponisten» (au-dessus de tous les compositeurs), sourient les deux femmes, passées à la langue de Goethe. Anja ferme les yeux, «pour mieux se concentrer sur ses sensations», dira-t-elle ensuite, et sa respiration s'apaise. «Cela fait du bien», remercie-t-elle. «Quand je joue, je m'adresse à la partie du corps de la personne qui n'est pas malade, ce qui lui permet de renouer avec les émotions de la vie», analyse la musicienne. Sa présence est un cadeau, estime Jeanne Amourous: «Par-delà les vibrations du violoncelle qui les touchent au plus profond, le fait que Claire soit physiquement là, rien que pour eux, ça les chamboule.»



Une relation forte avec les soignants

Cela n'a rien à voir avec l'écoute d'un CD, renchérit le Dr Laurent Taillade, oncologue et pneumologue: «Quand elle entre dans une chambre, Claire a cette qualité assez rare de percevoir l'environnement, ce qui lui permet de rejoindre le patient dans ce qu'il est et d'avoir l'intuition de ce qu'il faut jouer.» Sans parler des effets que la musique génère sur les symptômes, comme la modification de la fréquence respiratoire, en particulier chez les personnes souffrant de difficultés respiratoires, et la réduction de l'anxiété. «C'est un apaisement, reprend le Dr Taillade. Même des patients qui ne communiquent plus et semblent non réactifs vont bouger les mains, les pieds. Il y a une perception qui subsiste, intacte.» Les interventions de Claire Oppert permettent souvent aux familles de retrou-

ver leur proche, notamment quand il n'y a plus d'échange. «L'entourage est bouleversé de voir les mouvements respiratoires de la personne s'amplifier et son visage s'illuminer. Ils sentent qu'elle est encore présente. Il y a un vrai partage entre la famille, Claire et les soignants dans ces moments-là», relate Jeanne Amourous. Françoise, 58 ans, est bénévole: «Je suis du vendredi après-midi, j'ai donc la chance de pouvoir apprécier ce que la musique de Claire apporte aux patients, aux soignants et aux bénévoles, en termes fédérateurs.» Golriz Behzadi est psychologue. Elle suit, depuis le seuil de la chambre, le miniconcert donné par Claire Oppert à l'une de ses patientes, férue de musique classique.

«Elle était fatiguée, elle ne voulait pas, chuchote-t-elle. Elle en est maintenant à son troisième morceau.»

Fin du récital, la psychologue rejoint la patiente: «Je suis contente de vous voir comme ça.» Arrive Muriel Scharnitzky, aide-soignante, pour le massage que la patiente refuse souvent. «C'est gagné, se réjouit-elle, tout en s'adressant à Claire Oppert. Grâce à votre venue, elle et moi allons pouvoir établir une relation: ce sera un soin en échange d'un titre de sa playlist!»

Très tôt, la concertiste a eu l'intuition que la musique pouvait apporter quelque chose d'essentiel dans le soin profond. «J'avais 14 ans, c'était lors d'un concert. Une femme malade est venue me dire que si j'avais été médecin, je l'aurais guérie. C'était faux, mais cela m'a profondément inspirée», raconte-t-elle en rangeant son violoncelle de 1749 dans son étui. Ne dit-on pas que le violoncelle est l'instrument le plus proche de la voix humaine?

LES BIENFAITS DES PANSEMENTS SCHUBERT

Depuis ses premiers pas en soins palliatifs, en 2011, Claire Oppert a mené une étude baptisée «Le Pansement Schubert». Elle visait à évaluer l'impact de la musique vivante sur la douleur induite par les soins médicaux chez les patients en fin de vie. Les résultats ont été publiés en 2018, dans le *Journal of Pain and Symptom Management*. «Cette étude observationnelle a montré une réduction de 10 à 50% de la douleur», rapporte-t-elle. La musique profite aussi aux soignants suivis durant 112 séances de pansements, qui se sont notamment sentis «valorisés» et «plus proches du patient». *Le Pansement Schubert*, de Claire Oppert, éd. Denoël (2020).

*Jeanne-garnier.org

**Le vendredi matin, Claire Oppert est dans le service de soins palliatifs du Centre hospitalier Rives de Seine, à Puteaux (Hauts-de-Seine).